



Construire la confiance, pas à pas : quand la sage-femme devient point d'ancrage

Pour certaines femmes en rupture de parcours, la sage-femme incarne parfois la seule présence stable. Elles tissent, jour après jour, un lien de confiance avec celles qui n'ont plus confiance en rien. Témoignages de professionnelles engagées.

Dans les parcours cabossés par la précarité, les violences ou l'exil, les sages-femmes sont souvent les premières à briser l'isolement. « *On entre dans leur intimité, on voit dans quel état est leur logement, on mesure leurs difficultés* », raconte Julie Chateauneuf, sage-femme à Montreuil, en Seine-Saint-Denis, qui accompagne également des femmes migrantes ou en situation de précarité. Elle insiste sur l'importance du lien humain : « *Avant de pouvoir parler de contraception ou d'allaitement, il faut déjà qu'elles aient mangé, qu'elles se sentent en sécurité* ».

Pour ces femmes qui vivent dans l'errance administrative, la peur du rejet ou le traumatisme d'un parcours migratoire, la sage-femme est parfois la seule figure professionnelle qui ne les juge pas. Certaines patientes n'ont jamais eu de suivi médical ou n'osent plus consulter. Julie Chateauneuf précise : « *Il faut expliquer qu'on n'est pas là pour dénoncer, qu'on est tenue au secret professionnel.* »

Un engagement de terrain au plus près des femmes

Dans ces contextes de grande précarité, certaines sages-femmes exercent au sein de structures associatives comme l'ADSF (Agir pour la santé des femmes), qui intervient auprès de femmes sans logement ni couverture sociale. Les consultations ont lieu dans des camions aménagés, des foyers ou même l'espace public. L'objectif dépasse le soin : repérer les souffrances silencieuses et offrir une présence humaine continue.

Pour Morgane Revel, sage-femme coordinatrice du staff médicopsychosocial à la maternité Paris Saint-Joseph, la première consultation est décisive. « *C'est souvent là qu'elles posent leur histoire. On leur demande si elles ont vécu des violences, si elles ont un logement. Elles se livrent plus qu'on ne le croit.* »



Ces instants de partage permettent parfois de poser les jalons d'un nouveau départ. Une parole confiée devient un fil d'Ariane. « *Lors d'un premier rendez-vous, une patiente a éclaté en sanglots quand je lui ai simplement demandé comment elle allait. C'était la première fois qu'on lui posait la question sans arrière-pensée* », confie-t-elle. Elle insiste aussi sur l'importance de maintenir des repères fixes dans leur suivi : « *Si la sage-femme reste constante dans le suivi, cela devient une source de sécurité.* »

Des espaces où se confier

Dans les services hospitaliers, ces consultations sont parfois l'unique occasion pour ces femmes d'aborder leur histoire personnelle. Certaines viennent en salle de naissance sans avoir été suivies auparavant. C'est à ce moment que la sage-femme doit tisser un lien de confiance express, malgré le stress et la douleur de l'accouchement.

Élodie Prot, sage-femme libérale à Montigny-le-Bretonneux (Yvelines), confirme : « *Chez moi, certaines patientes en situation de précarité trouvent un espace de confiance, loin des institutions. On ne les juge pas. Elles savent que je suis là pour elles, pas pour les signaler.* »



Elle souligne aussi que ce cadre libéral permet une approche individualisée : « *Je prends le temps. Même si le rendez-vous déborde, je laisse la place à ce qui émerge. Ce n'est pas qu'un suivi de grossesse, c'est parfois le seul moment où elles peuvent déposer ce qu'elles vivent.* »

Orienter sans brusquer, écouter sans hâter

Julie Chateauneuf rappelle que la relation de confiance se construit dans la durée. « *Il faut poser un cadre sécurisant, préciser que l'entretien est confidentiel et les laisser libres de ne pas tout dire. Ce sont elles qui décident.* »

Son engagement dans l'unité de réparation des femmes victimes de mutilations sexuelles

“
Il faut expliquer qu'on n'est pas là pour dénoncer, qu'on est tenue au secret professionnel”

”
Julie Chateauneuf, sage-femme à Montreuil, en Seine-Saint-Denis.

“
Si la sage-femme reste constante dans le suivi, cela devient une source de sécurité”

”
Morgane Revel, sage-femme coordinatrice du staff médico-psycho-social à la maternité Paris Saint-Joseph

“
Même si le rendez-vous déborde, je laisse la place à ce qui émerge
”

Élodie Prot, sage-femme libérale à Montigny-le-Bretonneux (Yvelines).

“
Elles savent que nous serons là la semaine suivante. C'est cette régularité qui les rassure
”

Corinne Ouzeau, sage-femme à l'ADSF Paris

l'amène aussi à renforcer la prise en charge en amont. Elle insiste également sur l'importance, pour les sages-femmes, de pouvoir orienter les femmes en difficulté vers un réseau de soutien adapté, composé de psychologues, d'assistantes sociales ou d'associations, lorsque cela est nécessaire : « *La sage-femme peut être la porte d'entrée vers tout un réseau d'aides.* »

Des liens qui laissent une trace durable

Cette relation de confiance peut profondément marquer les patientes. Une femme de 42 ans témoigne : « *Ayant subi des violences de la part de mon ex-compagnon, j'ai eu besoin d'un accompagnement personnalisé. Ma sage-femme a été le visage référent et rassurant pendant ma grossesse jusqu'à ma période postnatale. [...] Elle restera à jamais dans mes souvenirs comme celle qui a accompagné la naissance de mon fils.* »

D'autres expriment leur reconnaissance des années plus tard : « *Vous avez été plus qu'une sage-femme pour moi. Vous avez été une oreille attentive, un soutien précieux, une présence rassurante dans des moments souvent bouleversants. Grâce à votre patience, votre douceur et votre écoute, j'ai pu traverser des périodes difficiles sans perdre pied. Vous ne m'avez jamais jugée. Sans vous je ne serais peut-être pas là où j'en suis aujourd'hui, debout et plus forte, entourée de mes enfants.* »

Créer de la stabilité dans un quotidien chaotique

Sophie Donon, sage-femme libérale et sexologue en Gironde, reçoit souvent des femmes qui ont tout interrompu : parcours de soins, vie sociale, confiance. « *On commence par un accueil chaleureux, une musique douce, un thé. Pas d'examen au premier rendez-vous si elles ne le veulent pas. L'important, c'est qu'elles reviennent.* » Certaines femmes ne sont pas revenues tout de suite. « *J'ai revu une jeune maman six mois*

après notre premier contact. Elle avait changé de ville entretemps, mais avait conservé mon numéro. Quand elle est revenue, elle m'a dit qu'elle n'avait jamais oublié notre premier échange. »

Élodie Prot confirme : « *Il y a des femmes que j'ai vues une fois et qui m'écrivent encore deux ans après. Elles disent que ça les a changées.* »



Dans le même esprit, Corinne Ouzeau, sage-femme à l'ADSF Paris, souligne que la temporalité est différente pour ces femmes. « *Parfois, on ne les revoit pas pendant des mois. Puis un jour, elles reviennent, comme si rien ne s'était passé. Ça veut dire que le lien tient.* »

Les lieux de consultation jouent aussi un rôle : qu'il s'agisse d'un centre de PMI, d'un cabinet libéral ou d'une structure associative, l'environnement doit être perçu comme un refuge. Une salle d'attente accueillante, un mot rassurant à l'accueil, une disponibilité réelle : autant d'éléments qui créent un climat propice à la confiance. Dans les structures mobiles de l'ADSF, où les consultations peuvent se faire dans le camion aménagé, l'essentiel n'est pas de tout régler, mais de rester présent-e. « *Elles savent que nous serons là la semaine suivante. C'est cette régularité qui les rassure,* » ajoute-t-elle.



Savoir dépasser le soin pour recréer du lien

Claire Vidal, sage-femme de l'ADSF Paris, rappelle que l'urgence ressentie par la soignante n'est pas toujours celle de la patiente. « *Parfois, on voit un résultat alarmant, on veut intervenir tout de suite, mais pour elle, ce n'est pas le moment. Elle est d'abord en danger psychologique ou elle n'a pas d'hébergement ou de mise à l'abri. Il faut respecter ses priorités.* »

Hortense Brun, sage-femme de l'antenne ADSF de Lille, souligne aussi le défi de la distance culturelle : « *Dans certains pays, une grossesse ne s'accompagne pas forcément d'un suivi. Venir à cinq mois, ce n'est pas un manquement, c'est un autre récit.* »

La parole, quand elle émerge, a un rôle thérapeutique. Le fait qu'elle soit accueillie sans jugement ni précipitation permet à la patiente de reprendre un minimum de contrôle sur son histoire. Ces échanges, parfois silencieux, où les regards valent autant que les mots, sont fondateurs.

Une présence qui transforme les parcours de vie

Les sages-femmes sont souvent les seules à suivre des femmes en rupture complète avec les parcours classiques. *« On voit des femmes enceintes qui vivent à la rue, qui ont subi des mutilations ou un parcours migratoire traumatique... Elles arrivent avec un lourd passé et aucun repère. »*

Notre présence leur redonne un cadre, une forme de dignité », souligne Corinne Ouzeau.

Même sans solution immédiate, la parole libérée, l'accueil respectueux et la constance du suivi peuvent enclencher un changement durable. *« Je me souviens d'une femme en grande précarité, qui ne parlait presque pas. Au fil des semaines, elle a repris contact avec ses parents. C'est le début de quelque chose »,* raconte Sophie Donon.

Claire Vidal témoigne d'un accompagnement particulièrement marquant : *« Je me souviens d'une femme arrivée enceinte, avec trois enfants, venue de l'étranger, sans solution, et fuyant des violences conjugales. La grossesse était avancée, il était trop tard pour l'interrompre. Elle venait très souvent à l'ADSF, y trouvait un lieu sécurisant. Nous l'avons suivie pendant un an, accompagnée pour les soins, les démarches administratives, la scolarisation des enfants, la coordination avec d'autres structures. Malgré les obstacles, elle a pu accoucher, faire sa demande d'asile et rester en lien avec l'équipe. Ces temps avec elle ont permis d'aborder aussi la pathologie de grossesse, l'excision, la protection de l'enfance... Elle venait se reposer, boire un thé, dormir quelques heures avec ses enfants. Elle trouvait ici un refuge. »*



Quand la régularité devient soutien

Morgane Revel souligne quant à elle : *« Même quand on ne trouve pas de solution immédiate, le simple fait d'être là, de maintenir le lien, a une valeur immense. »*

Les sages-femmes, en agissant dans l'ombre, au fil des semaines, parviennent à redonner aux femmes une forme de pouvoir d'agir. En retrouvant confiance dans la relation à l'autre, ces femmes retrouvent aussi une confiance en elles, souvent perdue depuis longtemps. Elles réapprennent à se projeter, à imaginer un avenir possible, à croire que leur corps n'est pas seulement souffrance, mais aussi potentiel de vie.

Ces accompagnements discrets, souvent invisibles dans les statistiques, laissent pourtant des empreintes profondes dans les trajectoires de vie. Ils modifient le regard que les femmes portent sur elles-mêmes, sur leur corps, leur avenir, leur place dans la société.

Une parole qui engage

Ces témoignages rappellent que dans des vies fragilisées, la relation nouée avec la sage-femme dépasse le cadre des soins. Elle devient une ancre, un appui, parfois un tournant. *« Une femme m'a dit un jour : "Merci pour votre accompagnement et votre écoute durant ma grossesse. Je suis venue parce que vous aviez dit que vous seriez là." Cela montre que notre parole, nos échanges avec les femmes comptent »,* confie Morgane Revel.

Dans les failles du système, les sages-femmes agissent comme des couturières de confiance, patiemment, discrètement, mais durablement. Face aux mécanismes d'exclusion, à la déshumanisation de certaines prises en charge, leur rôle s'impose comme un rempart précieux. Un fil, parfois ténu, mais essentiel, qui relie les femmes à leur histoire, à leur devenir, à la possibilité d'une vie digne.

Peggy Cardin-Changizi 📌

“
Parfois,
on voit un
résultat
alarmant,
on veut
intervenir
tout de
suite, mais
pour elle, ce
n'est pas le
moment
”

Claire Vidal,
sage-femme à
l'ADSF Paris

“
Dans certains
pays, une
grossesse ne
s'accompagne
pas forcément
d'un suivi.
Venir à cinq
mois, ce
n'est pas un
manquement,
c'est un autre
récit
”

Hortense Brun,
sage-femme de
l'antenne ADSF
de Lille